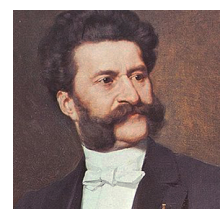


CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE

✘ FRANCE MUSIQUE, Mardi 1er janvier 2019, 11h. **CONCERT DU NOUVEL AN**. C'est désormais le rituel de chaque nouveau passage au nouvel an : les valse de Johann Strauss père et fils : une dose irrésistible de raffinement et d'élégance (viennoise) pour souligner (et fêter) le passage à la nouvelle année. Que nous réservera 2019 ? Augurons à tout le moins, de nouvelles offres accessibles pour la transition écologique, une justice fiscale enfin réalisée, moins d'arrogance de nos politiques et de nos élus sensés nous représenter, une façon nouvelle, collective et pacifiste de manifester... et un pouvoir plus humain, proche, réactif. Evidemment à l'époque des Strauss père et fils, dans ce tte Vienne fin de siècle, les événements historiques et les évolutions sociétales avaient peu de chose en commun avec notre actualité, celle des gilets jaunes et du Jupiter élyséen... Gageons que 2019 améliore la vie de chacun. Avec toujours, l'émotion musicale en partage et en intensité.

Cette année pour le 1er janvier 2019, le chef autrichien **Christian Thielemann** grand wagnérien et straussien de grande classe (autrichienne) assure le pilotage du concert philharmonique le plus médiatisé de l'année. [LIRE aussi notre critique LIVRE la dynastie STRAUSS père & fils \(Actes Sud\)](#)



FRANCE MUSIQUE, Mardi 1er janvier 2019, 11h
Vienna Philharmonic / Christian Thielemann, direction
2019 New Year's Concert



VISITER [le site du Philharmonique de Vienne / Christian Thielemann](#)

<http://www.wienerphilharmoniker.at/concerts/concert-detail/event-id/%209913>

Programme annoncé :

Carl Michael Ziehrer: Schönfeld March op. 422*

Josef Strauß: Transactions Waltz op. 184

Josef Hellmesberger (ii): Elfin Dance

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Express,
polka schnell op. 311**

Pictures of the North Sea, waltz op. 390

Eduard Strauß: Post-Haste, polka schnell op. 259

pause

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils) :
Overture to the operetta The Gypsy Baron

Josef Strauß: The Ballerina op. 227**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Artists'
Life, waltz op. 316

The Bayadère, polka schnell op. 351

Eduard Strauß: Opera Soirée, polka française op. 162**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): Eva
Waltz from the opera Knight Pázmán**

Csárdás from the opera Knight Pázmán

Egyptian March op. 335

Joseph Hellmesberger (ii): Entr'acte Waltz**

Johann Strauß the Younger / Johann STRAUSS II (fils): In
Praise of Women, polka mazur op. 310

Josef Strauß: Music of the Spheres, waltz op. 235

RITUEL DE FIN :

Marche de Radetzky (Johann STRAUSS père)

Le Beau Danube Bleu (Johann STRAUSS fils)

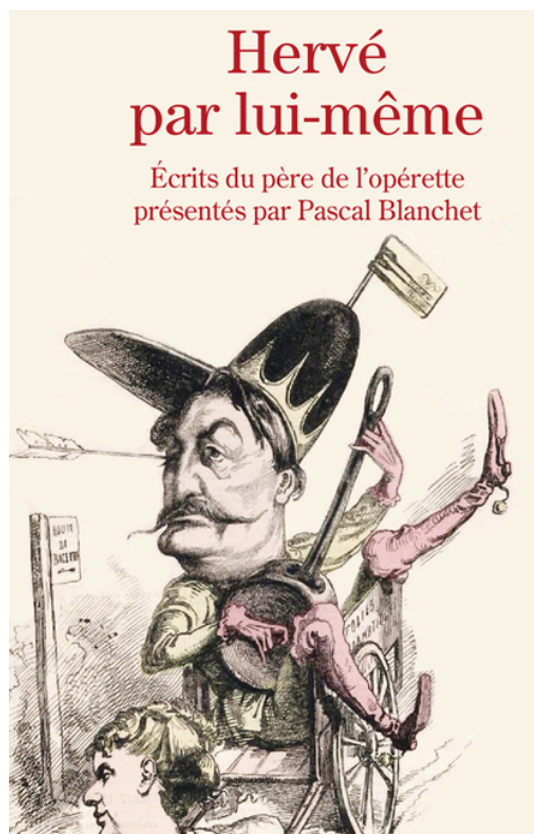
MAM'ZELLE NITOUCHE :
l'opérette selon Hervé (1883)

TOURS, Opéra. 27 – 31 décembre 2018.

Mam'zelle Nitouche. Le vaudeville d'Hervé marque l'essor voire l'âge d'or de l'opérette française florissante sur les grands boulevards parisiens dans les années 1880, années marquées aussi par la wagnérisme en Europe. Offenbach a triomphé dans les années 1860. De sa véritable identité, Florimond Ronger, Hervé (1825 – 1892) cumule tous les talents (organiste, chanteurs, acteurs, directeur de troupes, metteur en scène, compositeur, écrivain...) : ce rival d'Offenbach prend une place croissante aujourd'hui ; il livre les titres les plus déjantés dans la veine comique burlesque.

Autodidacte, l'orphelin apprend la composition aux côtés d'Auber à Paris; sa première opérette, Don Quichotte est une pochade parodique et comique, assez déjantée, créée en ... 1847. Il n'a que 22 ans. Puis, dans les années 1850, il présente ses propres opérettes et celles d'Offenbach. Aux « Délassements-Comiques », nouvelle salle dont il est directeur musical, Hervé propose Le Hussard persécuté qui frappe les esprits... il devient alors un auteur réputé. Suivent Les Chevaliers de la table ronde (Bouffes-Parisiens), puis Le petit Faust (1869, aux Folies-Dramatiques), applaudis surtout en Angleterre. Vite démodé à Paris, Hervé joue et chante dans Orphée aux enfers d'Offenbach en 1878 : il est Jupiter.

Mais il n'a pas dit son dernier mot. Aux Variétés, Hervé refait carrière grâce à ses vaudevilles-opérettes écrites pour sa muse Anna JUDIC : ainsi Lili (1882) et **Mam'zelle Nitouche de 1883**. Le sujet s'inspire de ses débuts à Paris quand il était organiste (à Saint-Eustache) et compositeur la nuit... Créée aux Variétés le 26 janvier 1883, sur un livret de Meilhac et Millaud, elle remporte un grand succès (212



représentations).

SYNOPSIS... Célestin, organiste au couvent des Hirondelles le jour, est Floridor, auteur d'opérettes le soir. Denise de Flavigny, fierté du couvent, travaille sous sa direction ses cantiques. Mais Denise aime plutôt chanter les airs de Floridor... trouvées dans les affaires de Célestin. A Paris, la nonne devenue Mam'zelle Nitouche assure la relève dans la dernière pièce de Célestin, puis les deux se déguisent en recrues de l'armée, avant que le fiancé de Denise ne tombe amoureux (aussi) de Nitouche... le vaudeville est riche en péripéties, délirant à souhaits, rien que divertissant grâce à la facilité qu'a Hervé à mêler tous les genres : sacré, grivois, militaire... Hervé est bien, avec Offenbach, l'inventeur de l'opérette française. Voilà une partition qui « dévoile les plus grands mystères, ... » car « nous vous parlerons d'amour, de femmes à barbes, et de vocations ; cette vocation qui fait brûler les planches, valser les couvents et vibrer les garnisons... venez déguster nos religieuses !... ». Le ton est dit. Place au délire théâtral et musical.



Hervé : Mam'zelle Nitouche
Opéra de Tours

Informations
Réservations

Jeudi 27 décembre – 20h
Vendredi 28 décembre – 20h
Dimanche 30 décembre – 15h
Lundi 31 décembre 2018 – 19h

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/mam-zelle-nitouche>



Mam'zelle Nitouche de Hervé – Vaudeville – Opérette
en 3 actes et 4 tableaux
Créé le 26 janvier 1883 au Théâtre des Variétés
Livret d'Henri Meilhac et Arthur Millaud

Denise de Flavigny / Mam'zelle Nitouche : Lara Neumann
Célestin / Floridor : Damien Bigourdan / Matthieu Lécroart
La Supérieure / Corinne : Miss Knife (Olivier Py)
Loriot : Olivier Py
Le Vicomte Ferdinand de Champlâtreux : Flannan Obé
Le Major, comte de Château-Gibus : Eddie Chignara
La Tourière / Sylvia : Sandrine Sutter
Le Directeur de théâtre : Antoine Philippot
Lydie : Clémentine Bourgoin
Gimblette : Ivanka Moizan
Gustave, officier : Pierre Lebon
Robert, officier : David Ghilardi
Le Régisseur de scène : Piero (alias Pierre-André Weitz)

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Direction musicale : Christophe Grapperon
Mise en scène, décors et costumes : Pierre-André Weitz

**DVD, COFFRET GREAT BALLETS
From the Bolshoi vol. 2 (4
dvd, Bel Air classiques)**

**DVD, COFFRET GREAT BALLETS
From the Bolshoi vol. 2 (4
dvd, Bel Air classiques).**

Voici le deuxième volume de la série de coffrets « Great Ballets from the Bolshoi », un Digistack-Collectr (4 Ballets) contenant les derniers grands succès du Ballet du Bolchoï. Deux noms accréditent les enregistrements : l'Etoile Svetlana Zakharova et le chorégraphe soviétique Yuri Grigorovich, deux figures désormais emblématiques du style russe version Bolshoi. **LA BAYADERE...** (version de

Youri Grigorovitch) réunit trois stars et une pléiade de remarquables artistes du Bolchoï. La production de 2013 évoque les Indes orientales conçues, rêvées par Minkus et Marius Petipa en 1877: s'y impose la grand solo de la Bayadère alors trahies et délaissée, et le tableau du royaume des ombres, évanescent et onirique. Svetlana Zakharova éblouit dans le rôle clé de la vestale Nikiya. Élégance de la ligne, détaché élastique et souple composant un rubato aujourd'hui spécifique des plus romantiques, et visage digne, solaire, mais habité : voici le standard russe actuel de la danse coloré par ce détachement propre au Mariinsky ; à ses côtés, perce le tempérament plus héroïque de Maria Alexandrova qui offre à la princesse Gamzatti une nouvelle profondeur. Même nuances pour le jeune danseur Vladislav Lantratov dont le guerrier Solor se distingue par sa finesse. Youri Grigorovitch souligne la rivalité entre les deux femmes pour le bel adolescent un rien versatile. Les sauts, jetés,



alanguissements affrontés ou sols des deux ballerines emportent l'adhésion.

MARCO SPADA indique clairement l'apport du travail de Pierre Lacotte au Bolshoi. Le chorégraphe français reprend et modifie la version de Noureev (1980) et affine plutôt une alliance mieux équilibrée entre l'élégance française et l'imagination contrastée de l'esprit russe, en particulier la poésie typique moscovite. La volonté d'effets et de variations se concentre sur le jeu des bas de jambes : vélocité et souplesse soutenue qui doivent contredire la pression de l'apesanteur. Règne dans ce style quand même des plus artificiels, la grâce aérienne de l'américain David Hallberg ; il fait un Spada fougueux, vrai Mercure agile malgré sa noire activité de brigand. Même joie de danser et plaisir de jouer chez les danseuses transfuges du Marrinsky : Olga Smirnova et Evgenia Obraztsova (respectivement Angela et Sampietri) ; avec une nervosité précise chez les hommes : Semyon Chudin et Igor Tsvirko (Federici et Pepinelli). La valeur de cette recreation assez récente (2014) tient à la caractérisation fortement individualisée que chacun apporte à son profil dansant. Belle équipe et beaux acteurs.

LE LAC DES CYGNES. En 2015, Grigorovich incarne la conception toute Bolshoi de l'art de l'onirisme : le lac immatériel convoque la matérialité des corps aussi souples que tangibles à sa surface... Une vision qui s'écarte de ce que fait et développe Noureev à l'Ouest. Le premier préfère le collectif et son harmonie d'ensemble ; le second lui ajoute le trouble et les conflits individuels. Des regards qui sont liés au système politique qui les portent chacun, qui sont en miroir de leur situation personnelle aussi. Donc Grigorovich sculpte littéralement l'immatérialité collective des actes blancs, dont les membres ne s'économisent jamais. La recherche de rythmes et de contrastes se réalise plutôt dans ce catalogue passionnant de couleurs locales, avec dessins et motifs bien spécifiques : chien et souplesse de la danse hongroise

d'Angelina Karpova ; danse espagnole éruptive d'Anna Tikhomirova ; la danse de caractère éblouit de tous ses feux. Tout cela valorise l'émergence de la ballerina par excellence, icône de cette élégance absolue, à la fois mécanique et intériorité, de la principale Svetlana Zakharova, alliant technicité et froideur mesurée. Une perfection pour l'image de la femme inaccessible, et la figure démoniaque du cygne noir. D'autant qu'à ses côtés, le frêle mais très assuré techniquement Denis Rodkin assure le rôle du Prince enivré, désirant. Saluons tout autant les trois « amis » de ce dernier, véritables machines physiques, emblématique de la motricité à toutes épreuves propres au Bolshoi : les deux danseuses : Kristina Kretova et Elizaveta Kruteleva, et surtout le bouffon acrobate très affirmé d'Igor Tsvirko (que l'on retrouve aussi dans Marco Spada en Pepinelli, lire ci dessus) : ses sauts ont un ballon impressionnant. La version affirme de façon irrésistible la haute technicité et le sens dramatique des danseurs du Bolshoi aujourd'hui.

The GOLDEN AGE / L'âge d'or : Quand le Bolchoï replonge dans sa fabuleuse histoire chorégraphique, il profite ici des 90 ans du maître de ballet, Yuri Grigorovich, son ancien directeur (30 années d'un pilotage quasi tyrannique à l'époque du régime soviétique), pour reproduire l'un de ses ballets à la fois techniquement abouti et politiquement correct : L'âge d'or (1982), véritable manifeste apparemment nostalgique d'une certaine grandeur communiste propre à l'ère stalinienne. Le sujet exploite le souffle qui naît des tableaux collectifs (que Grigorovich a toujours parfaitement organisés et réglés – cette maîtrise a fait le triomphe de son ballet Spartacus et surtout Ivan le terrible).... Au crédit de cette version présenté en octobre 2016, la performance et l'engagement du danseur étoile en chef maffieux, Yashka : Mikhail Lobukhin dont la maîtrise et la grâce expressive restent simples, naturels, d'une évidente sincérité ... [LIRE notre compte rendu complet L'âge d'or / The Golden Age](#)

DVD coffret événement, critique. GREAT BALLETS from the BOLSHOI, vol 2 (4 dvd BEL AIR classiques) :

- > L'Âge d'Or (2016)
 - > Le Lac des Cygnes (2015)
 - > Marco Spada (2014)
 - > La Bayadère (2013)
-

PARIS. CONCERT 1001 NOTES à l'Athénée



PARIS, l'Athénée. CONCERT 1001 NOTES, le 17 déc 2018, 20h. Les artistes phares du label et du festival **1001 NOTES** font l'événement de ce lundi 17 décembre à Paris : au programme, entre autres l'excellent **Concert de l'HOSTEL DIEU**, fondé / dirigé par **Franck-Emmanuel Comte**, dont le geste régénérateur sur les

partitions s'accomplit en questionnement sur les formes musicales à présenter en concert, sur de nouvelles sources musicologiques aussi. Ainsi en témoigne, le programme de leur dernier disque, éblouissant, [« STABAT MATER » qui offre une nouvelle lecture du Stabat Mater de Pergolesi](#), contextualisé d'après la pratiques des sociétés de musique lyonnaise au XVIII^e (quand le Stabat Mater de Pergolesi était déjà apprécié et repris, donc adapté au goût et aux effectifs locaux) ; c'est surtout, une démarche innovante qui aime les rencontre et les métissages : en croisant les disciplines, Franck-

Emmanuel Comte poursuit un travail particulier avec le chorégraphe hip-hop Mourad Merzouki qui a écrit la danse du programme « FOLIA », présenté cet été à Lyon : il en résulte un parcours passionnant hautement rythmé, mais aussi chanté qui célèbre la transe délirante et poétique des tarentelles napolitaines (dont la sublime et provocante « Carpinese »), mariées au plus imaginatif des Baroques vénitiens, Vivaldi. A l'Athénée, Le Concert de l'HOSTEL-DIEU présente quelques extraits du **cd FOLIA**, récemment édité chez le label **1001 NOTES...**



Programme 1001 Notes à l'Athénée
Concert de l'HOSTEL-DIEU : FOLIA (extraits)

Lundi 17 décembre 2018 • 20h
Athénée, Théâtre Louis-Jouvet • Paris

Informations
Réservations

Concert présenté par Raphaël Mezrahi

Artemandoline • ensemble (musique baroque)

Le Concert de l'Hostel Dieu • Franck-Emmanuel Comte
(clavecin et direction)

Artuan de Lierrée • ensemble rock-classique (avec projections)

Gaspard Dehaene • piano (Schubert-Liszt)

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://1001notesenlimousin.festik.net/saison-2018-2019>

Tarifs : de 19€ à 23€

Présentation par l'Athénée : « Le concert sera présenté par l'acteur et comédien Raphaël Mezrahi, l'intrépide intervieweur de Canal + et organisateur des Nuits de la déprime aux Folies Bergères.

Un concert sous le signe de la création et de la découverte en quatre temps forts.

La soirée débutera avec l'ensemble baroque Artemandoline qui nous fera voyager en Espagne au XVIIe siècle. Puis Le Concert de l'Hostel Dieu nous présentera des extraits du CD Folia, musique-ballet hip hop du chorégraphe Mourad Merzouki. Ensuite, Gaspard Dehaene présentera son programme hommage à son grand père Henri Queffelec. Enfin, le groupe Artuan de Lierrée jouera des pièces de son projet Les Arcanes, vingt-et-une pièces inspirées du célèbre tarot divinatoire de Marseille, pour un ciné-concert mystique entre musique ancienne, post-rock et minimalisme. »

Extraits vidéo du programme LA FOLIA

Déroulement de la soirée :

Artemandoline

Lucas Ruiz de Ribayaz (17ème, Espagne) : Suite de danses –
Españoletas- Galería de amor y buelta- Ahas y buelta del
hacha- Xácaras por primer tono
Anonyme (18ème, Naples) : Follias

Gaspard Dehaene, piano

Franz Schubert / Franz Liszt : deux lieder
Franz Liszt : Rapsodie Espagnole

(entracte)

Artuan de Lierrée

Les Arcanes
La grande prêtresse
L'amoureux
Le chariot
Le pendu

Le diable
L'étoile / La lune
Aquarium

Le Concert de l'Hostel-Dieu / Franck-Emmanuel COMTE

Antonio Vivaldi : Aria « Si fulgida »

(extrait de Judith Triomphante RV 644)

Antonio Vivaldi : La Folia, sonate en ré mineur RV63

Anonyme : La Carpinese (tarentelle)

Anonyme : Cachua Serranita, (Codice Trujillo del Perú, 1713)

**Compte-rendu, critique,
PARIS. Festival la Dolce
Volta, le 24 novembre 2018,
Noack, Cassard, Pescia,
Couteau, pianistes, quatuor**

Hermes.

Compte-rendu, critique, PARIS. Festival la Dolce Volta, le 24 novembre 2018, Noack, Cassard, Pescia, Couteau, pianistes ; Quatuor Hermes. Le 24 novembre, le label la Dolce Volta inaugurerait son premier festival à la salle Gaveau. Au cœur du trouble et de la colère, des violences et du bruit, ce lieu dédié à la musique, imprégné de celle-ci depuis plus d'un siècle, offrait un havre, un espace d'harmonie et de beauté, le luxe d'un temps musical.

Quatre concerts en cette journée pour fêter les artistes du label et l'actualité de leurs enregistrements, pour venir à leur rencontre, pour rassembler musiciens venus les écouter, mélomanes et acteurs du monde musical. Le climat ambiant à Paris aurait pu dissuader un bon nombre, il n'en fut rien ou presque: la salle grouillait de public.



I. Florian Noack est, parmi ceux de sa génération, un pianiste singulier. A 28 ans, se frotter en concert à une énième interprétation de la Sonate en si mineur de Liszt, de la sonate D 960 de Schubert, ou de tout autre monument du répertoire n'est pas sa démarche. Doté de moyens techniques et d'un sens artistique hors du commun, il n'en fait pas pour autant étalage. Au disque comme à la scène, il compose ses programmes avec originalité, et intelligence. Sa grande curiosité le conduit à fouiller dans les malles oubliées du répertoire, et dénicher des pièces de compositeurs ignorés

dont il sait évaluer et nous faire partager l'intérêt.

LA DOLCE VOLTA FAIT SON FESTIVAL



Transcripteur hors pair, et insatiable musicien, il repousse les clôtures du champ pianistique en s'appropriant au clavier des œuvres orchestrales ou vocales, dont il fait de véritables bijoux. Ainsi le concert offrait une sélection tirée de son dernier CD « Album d'un voyageur », rassemblant une foule de pièces, courtes pour la plupart, constituant un tour d'Europe musical. Au fil du concert il explique avec clarté et simplicité comment chaque compositeur a incorporé dans sa musique les racines de son pays. A commencer par Schubert dont il interprète les 12 Valses D 145, avec élégance, profondeur et légèreté à la fois. D'emblée on est conquis par la beauté du son, la souplesse des lignes, la cohésion générale qui nous conduit en douceur d'une danse à l'autre, et enfin l'autorité naturelle du pianiste. Parmi les 48 lieder allemands de Brahms (Deutsche Volkslieder), Il en a sélectionné quatre, auxquels il donne vie au piano par un arrangement raffiné. Leurs sonorités fondantes dans un art du chant accompli, et de très beaux sotto voce tranchent avec l'évocation espagnole qui suit: la Danza Iberica de Joaquin Nín, aux accents de guitare, et au sensuel mystère. Autre chant, autre transcription, autre univers, celui, sombre et déprimé du troisième chant populaire russe de Rachmaninov opus 41, et pour finir un retour en pays latin avec la Tarentelle de Martucci, dans son arrangement de la version orchestrale, à laquelle il donne un tour endiablé, brûlant et noir comme une descente aux enfers. Florian Noack nous démontre encore qu'il sait passer d'une esthétique à l'autre sans transition, avec en bis une danse arménienne de Komitas, acétique et épurée, dans des timbres rappelant ceux du marimba, puis Molly on the shore de Grainger tiré du folklore irlandais.

II. Le second concert était placé sous le signe de la complicité musicale avec les pianistes **Philippe Cassard et Cédric Pescia**. Dans le sillage de leurs magnifiques disques (« Fauré » pour Philippe Cassard, un coffret de l'intégrale du Clavier bien tempéré de Bach pour Cédric Pescia, et enfin un CD « Schubert » qui les rassemble, paru en 2014), ils en interprètent à tour de rôle des extraits avant de se rejoindre au clavier dans Schubert. Faisant fi de toute orthodoxie enfermée dans des codes rigides et rhétoriques, hors de la distance qu'ils imposent, Cédric Pescia donne une dimension sensible et humaine au tout qu'est le double recueil du Clavier bien tempéré, à chacun de ses préludes et fugues, si différenciés suivant leurs tonalités, mais aussi dans l'unité de cette somme, qu'il trouve par le chant dans sa traduction résolument pianistique. Le respect stylistique et la rigueur de la pulsation ne lui interdisent pas ce supplément d'âme, cette appropriation qui font de son interprétation attachante un monde d'éclairages, d'humeurs et d'atmosphères, depuis le doux halo du premier prélude en do majeur (I), nimbé de pédale, jusqu'au fa mineur (II), tendre et interrogatif, presque schumannien, en passant par la rumeur quasi colérique du do mineur (I) comme surgi d'un orgue dans la réverbération de la pédale, le taciturne do dièse mineur et sa pesante fugue (I), et a contrario le ton badin du fa majeur (livre II). Philippe Cassard nous fait entrer quant à lui dans l'univers fauréen le plus sombre qui soit avec son nocturne n°11, dont la tristesse désespérée cède un instant à la révolte, et se replie dans la désolation du silence. Comment ne pas trouver de correspondance avec l'andantino de la Sonate D 959 de Schubert? Point d'affect, point de larmes sur soi dans son approche: l'andantino avance au début droit comme un i, sans complaisance, comme une marche implacable. Il y a quelque chose de digne et de bouleversant dans cette tenue, qui ne masque en rien la douleur si criante de ce mouvement. On est glacé, cloué sur place, par la déferlante colère qui en jaillit, les terribles silences qui suivent ses violents coups de boutoir, qui font du retour du thème une vaine consolation. La

Fantaisie D 940 est orchestrée magnifiquement par les deux interprètes, alternant tour à tour nostalgie et violence, laissant poindre parfois une fausse désinvolture. Les deux dernières valse de Brahms viendront en dernière touche (bis) apporter leur pointe de tendre légèreté à ce concert combien prenant.

III. L'intégrale de l'œuvre pour piano de Brahms gravée au disque par le pianiste Geoffroy Couteau a été unanimement saluée. Le quintette avec piano opus 34 donné ce soir-là avec l'excellent **Quatuor Hermès** nous offre un aperçu de l'intégrale de sa musique de chambre à paraître. Après une interprétation fastueuse du quatuor à cordes de Debussy, à la somptuosité sonore et au lyrisme prenant dès les premiers coups d'archets, Geoffroy Couteau donne à la sonate opus 111 de Beethoven une très belle tenue, ce qui n'est pas peu dire pour cette œuvre. D'une grande hauteur de vue, le premier mouvement tout en majesté et en souffle laisse place à une arietta dont l'émouvante simplicité fait la noblesse. De la nébuleuse de la quatrième variation, qu'il fait scintiller dans l'aigu du piano tel un tissu d'étoiles, il élève le chant de la toute dernière dans une poignante ferveur, avant de nous projeter dans l'univers indicible et mystique des derniers trilles, jusqu'à l'humilité de l'ultime accord. Le quintette de Brahms réunissait enfin les musiciens de la soirée en seconde partie: une interprétation flamboyante, allant énergie et sophistication, dans un équilibre parfait avec le piano, tenu de mains fermes et sensibles par **Geoffroy Couteau** (illustrations ci dessus : G Couteau et le Quatuor Hermès)

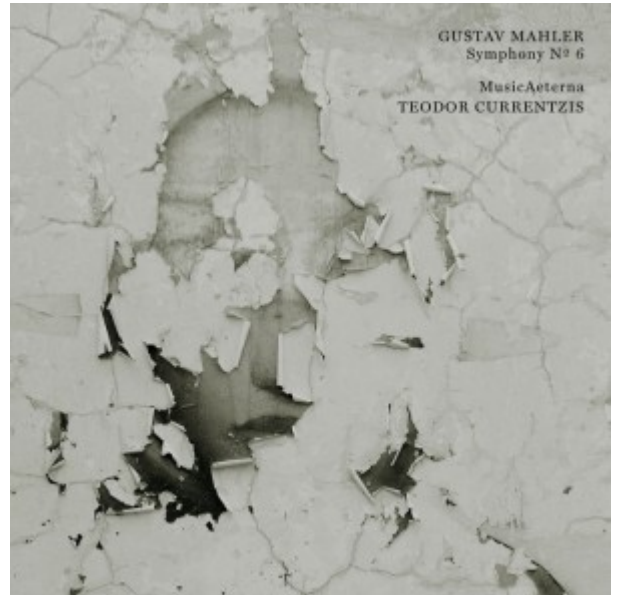
Difficile de résister à prolonger le plaisir du concert, lorsqu'il conjugue ainsi exigence artistique et convivialité.

Écouter, réécouter, c'est ce que nous offre le disque, dans son bel écrin de carton que l'on aime tenir dans ses mains, que les yeux savourent, mais pas seulement: tous les concerts seront diffusés par France Musique et francemusique.fr. On s'en réjouit!

**Cd événement, critique.
MAHLER : Symphonie n°6,
MusicAeterna / Teodor
Currentzis – Moscou, juillet
2016 (1 cd SONY classical).
CLIC de CLASSIQUENEWS de
décembre 2018**

**Cd événement, critique. MAHLER :
Symphonie n°6, MusicAeterna /
Teodor Currentzis – Moscou,
juillet 2016 (1 cd SONY
classical). CLIC de
CLASSIQUENEWS de décembre 2018.**

Avec ce second opus symphonique, Teodor Currentzis démontre sa mestrìa orchestrale : une vision, un geste qui deviennent expérience métaphysique. C'est peu dire que le sens de la caractérisation s'accomplit ici avec une finesse et un mordant exceptionnellement justes. Ce qu'apporte immédiatement **Teodor Currentzis**, emblématique en cela des chefs qui savent autant diriger le baroque que le romantisme, l'opéra que la matière symphonique, c'est une versatilité permanente qui s'accompagne de nuances spécifique pour chaque séquence. Telle attention à l'intonation, les connotations, les caractères, les couleurs éblouissent véritablement dans le magma martial du Premier mouvement Allegro energico, plus encore dans le second « Scherzo », souvent redondant après le premier parce que les orchestres et les chefs si nombreux en l'occurrence ont déjà tout dit ; chez Currentzis, chaque mesure a sa propre énergie, revendique un caractère particulier, le tout avec une unité et une cohérence organique qui assure le lien et la globalité du cycle dans son entier. Les cordes danses et rugissent, les cuivres et les percussions sont élastiques, wagnériennes, d'une clameur sourde et articulée, constamment passionnantes.



Au cœur du typhon mahlérien

Teodor Currentzis, magicien poète



□Quant à l'harmonie, Currentzis déploie des sommets de couleurs onctueuses, amoureuses, enivrées (les clarinettes, les hautbois, les bassons et les flûtes acquièrent ainsi un relief et une sonorité très détaillés, jamais écoutés avec une telle justesse là encore). Voilà qui creuse dans l'orchestre des champs et contrechamps, des seconds plans propres ; la texture s'enrichit dans l'expressivité, certes pas dans l'épaisseur ou la puissance. □Ce que nous apporte Currentzis, c'est l'alliage superlatif, du mordant de chaque timbre, caractérisé, millimétré, et l'énergie, la puissance : ce Scherzo est jubilatoire car pas une mesure n'ennuie, mais elle clame son cri, son existence propre. Quel résultat. Ce moelleux des arrières plans prend forme avec une nostalgie d'une ineffable profondeur dans **l'ANDANTE moderato** dont la courbe tendre (le cor est pur enchantement, cristallisation d'un instant magique, traversé par la grâce). Currentzis se montre là encore : voluptueux et clair, détaillé et architecte, jouant de la légèreté millimétrée de chaque pupitre ainsi mis en dialogue. Quand avons-nous écouté pareil rêve et tendresse, ainsi sculptés dans la pâte orchestrale? Le chef cherche l'au-delà des notes, va au delà de chaque mesure, repoussant toujours et encore la ligne de respiration ; l'intensification du mouvement atteint un sommet d'éloquence intérieure, de plénitude sonore. Voilà du bien bel ouvrage.

De la même façon, **le dernier mouvement Sostenuto, Allegro moderato, puis Allegro energico**, redouble de vitalité caractérisée où le chef semble faire ressurgir ce qui a été déjà énoncé, en un bel effet de miroir et de boucle symétrique aussi, mais avec une attention décuplée à chaque mesure. La

caractérisation saisit par sa justesse là encore, entre volonté, résistance et désespoir. Le conflit qui s'enfle et atteint les cimes de l'exultation, pose très clairement les forces en présence, avec une noblesse d'intonation, superlative. Le chef très inspiré sait aussi récapituler tout ce qui fait cette confession viscérale, amoureuse et radicale de la Symphonie précédente, n°5 (prière voire imploration pour Alma son épouse).

Enivrée, et attendrie, cette dernière séquence conclusive bascule dans la morsure et la désespérance, la convulsion martiale, sarcastique et tendue. Dans le bain conflictuel, l'orchestre est idéalement (et magistralement) balloté, entre frénésie et accalmie. Echevelées, nerveuses, les cordes indiquent ce tumulte, ce désordre intérieur, cette profonde dépression primitive qui scelle le destin de Mahler. En analyste complice, porteur d'un humanisme fraternel, le chef en exprime la forme orchestrale avec une poésie de magicien : là encore, n'écoutez que la dernière séquence (avec le solo de violon à 22' de l'Allegro energico), ce que le chef réalise en couleurs, timbres, nuances, vision d'architecte est à couper le souffle. Il fait du final, non pas un siphon vers l'abîme mais une aspiration hallucinée vers une nouvelle métamorphose. Non pas arrêt mais passage et électrisation. Eblouissant.



Cd événement, critique. MAHLER : Symphonie n°6, MusicAeterna / Teodor Currentzis – Moscou, juillet 2016 (1 cd SONY classical). CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2018 – Parution : 26 octobre 2018.

VISITER AUSSI [LE SITE MAHLER / Teodor Currentzis](#)

COMPTE RENDU, concert. TOULOUSE, le 8 déc 2018. Lopez. Korngold. Stravinski. Akiko Suwanai. Orch Nat du Capitole / K Mäkelä.



COMPTE RENDU, concert.
TOULOUSE, le 8 déc 2018.
Lopez. Korngold. Stravinski.
Akiko Suwanai. Orch Nat du
Capitole / K Mäkelä. Parmi
les chefs invités par
l'Orchestre du Capitole, il
y en a de toutes sortes. Ce
n'est pas fréquent qu'un
chef aussi jeune, 23 ans ,

fasse une impression aussi consensuelle et évidente sur
d'autres qualités que la jeunesse. Le très jeune chef
finlandais Klaus Mäkelä est déjà un très grand chef. Il est
nommé à Oslo l'année prochaine, hélas pour le reste du monde
car il sera très pris et a dû renoncer à des engagements (dont
deux concerts à Toulouse prévus la saison prochaine). Les
génies de la baguette sont rares et les plus audacieux ont su
se l'attacher. Qu'apporte ce chef de si génial ? Une autorité
bienveillante et naturelle, des gestes très clairs et dont la
souplesse révèle une belle musicalité. Cet artiste est
également un violoncelliste de grand talent ! La précision de
la mise en place, la clarté des plans sont sidérantes.

Klaus Mäkelä, jeune maestro superlatif Le génie n'attend pas le nombre des années

Il encourage l'orchestre et ne le bride pas. Il faut dire que l'Orchestre du Capitole atteint un niveau d'excellence qui permet à un chef musicien d'atteindre de suite des sommets.

La première pièce du concert est une nouveauté pour le public comme pour l'orchestre, **une pièce en forme de poème symphonique de Jimmy Lopez**. La difficulté est comme un jeu entre le chef et l'orchestre qui dans une véritable flamboyance de chaque instant nous régale. Pourtant le propos du compositeur est polémique car il parle de l'esclavage qui a conduit les victimes à inventer des instruments et un style musical avec les moyens du bord. L'homme est incroyablement créatif dans l'adversité et la souffrance. Ainsi en fine suggestion plusieurs instruments à percussion ont intégré ceux d'un grand orchestre symphonique gagnant ainsi leurs titres de noblesse. La mâchoire d'âne étant la plus singulière et la plus emblématique de ce génie humain dans le malheur. Magnifique œuvre mettant donc en valeur tous les pupitres de l'orchestre et la technique impeccable des musiciens et du chef. Les rythmes populaires intégrés permettant rubato et

swing à l'envie.

Soliste invitée, la violoniste Akiko Suwanai, toute d'élégance féminine bleutée en une robe de ciel étoilé, a auréolé la salle de son charme. Le violon dont elle joue a appartenu à un prince, un poète du violon, Jascha Heifetz. Elle retrouve les qualités esthétiques faites de pureté de son, de grain noble du timbre et d'un exquis moelleux des lignes, comme le maestro et ce fameux « Dolphin » de 1714. **L'interprétation du**



Concerto pour violon de Korngold est lumineuse, planante et délicatement phrasée. Tout coule et rien ne fait aspérité. Peut être un léger manque de contraste et d'émotion peuvent diminuer l'intense plaisir hédoniste que le jeu de la violoniste offre au public. En bis, la violoniste offre avec une déconcertante facilité, le final de la Sonate pour violon seul d'Ysaÿ mêlant Bach et le Dies Irae.

Après l'entracte, le chef dirige avec un réel plaisir communicatif la pièce de Stravinski qu'il préfère, **Petrouchka**. Il faut reconnaître que son interprétation est marquée par une confiance absolue et une solidité remarquable. Rien ne vient ternir une énergie invincible. L'orchestre du Capitole répond comme un seul à cette direction précise et le résultat est particulièrement lumineux et même éclatant. Chaque instrumentiste est parfait. Il manque juste un peu de farce et d'humour à ce ballet facétieux et même mélancolique en second

degré. Pour l'heure, le chef finlandais est tout à son admiration pour cette partition exubérante, haute en couleurs, et pour les qualités de l'orchestre du Capitole très à l'aise dans ce répertoire.

Avec le temps viendront le sens du théâtre et le burlesque que Stravinski a mis dans sa partition qui à l'origine est un ballet.

Un très beau concert qui révèle les qualités d'un véritable génie de la baguette et la confirmation de l'exceptionnelle virtuosité de la violoniste nippone. De son côté, notre Orchestre du Capitole poursuit son excellence comme partenaire idéal des plus grands musiciens.



Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 8 décembre 2018. Jimmy Lopez (né en 1978) : Peru Negro pour orchestre ; Erich Wolfgang Korngold (1897-1957) : concerto pour violon et orchestre en ré majeur op.45 ; Igor Stravinski (1882-1971) : Petrouchka, scènes burlesques en quatre tableaux (version de 1947) ; Akiko Suwanai, violon ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Klaus Mäkelä, direction. Illustrations : DR, © Mäkelä by Heikki Tuuli

VISITEZ aussi le site officiel de KLAUS MAKELA :
<https://www.klausmakela.com>



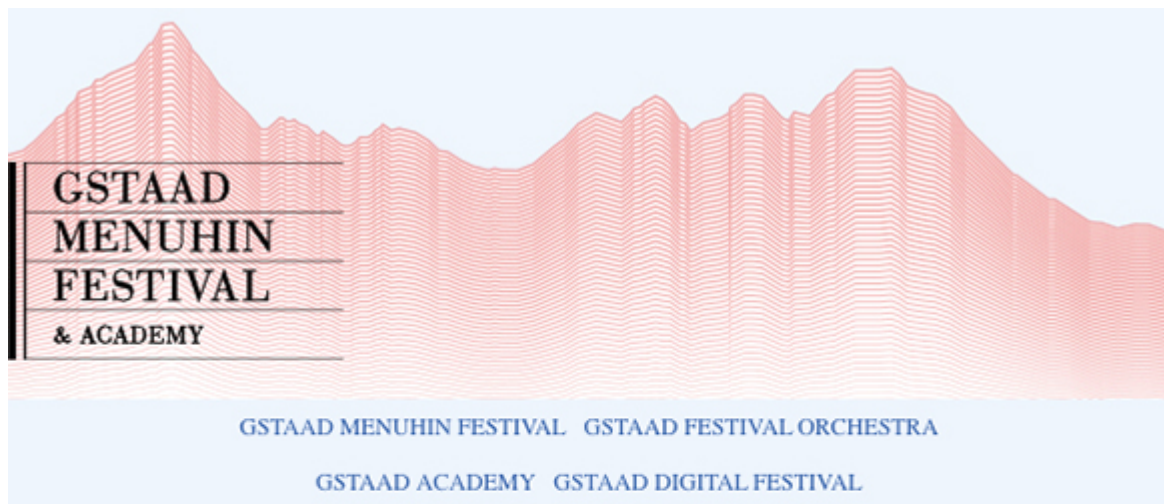
NDLR / NOTE DE LA REDACTION : KLAUS MÄKELÄ... Le jeune maestro travaille avec le Turku Music Festival, le Tapiola Sinfonietta. Il est chef principal invité du Swedish Radio Symphony Orchestra, et deviendra à partir de la saison 2020 /

2021 (dès septembre 2020) : directeur musical du Philharmonique d'Oslo / Chief Conductor & Artistic Advisor: Oslo Philharmonic Orchestra – une personnalité désormais à suivre, héritier d'une déjà riche tradition de chef finnois. En particulier dans le cycle des symphonies de son compatriote Sibelius, immense génie symphoniste encore trop peu joué...

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019 : » PARIS » (18 juil – 6 sept 2019)

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : « PARIS » , 18 juil – 6 sept 2019. A l'été 2019, le Festival Yehudi Menuhin à Gstaad (Gstaad Yehudi Menuhin Festival & Academy) en Suisse (Saanenland) célèbre la magie romantique et culturelle de la ville lumière, **PARIS**. Quel beau symbole qui souligne la prééminence d'une fascination partagée sur toute la planète qui se cristallise ainsi cet été, dans les villages au charme rustique et campagnard du Festival suisse. Parmi les artistes invités à Gstaad : Yuja Wang, Ute Lemper, Bertrand Chamayou, Gautier Capuçon, Hilary Hahn et Manfred Honeck...





PARIS

18 JUILLET – 6 SEPTEMBRE 2019

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019

Au lendemain d'un voyage passionnant célébrant la majesté des Alpes (Festival 2018), le Gstaad Menuhin Festival met le cap sur PARIS en 2019. Capitale la plus visitée de la planète, Gstaad entend évoquer et fêter la « cité de goût et de culture, fer de lance de la musique française, évoquée par les chefs-d'œuvre qui ont vu le jour sur son sol à travers les siècles – de l'Ecole de Notre-Dame jusqu'au compositeur contemporain Tristan Murail, à qui le Festival a passé commande –, mais aussi par les artistes qui font aujourd'hui briller les couleurs de la France de par le monde, à l'image du pianiste Bertrand Chamayou, «Artist in Residence 2019», de l'organiste de Notre-Dame Olivier Latry, invité aux claviers de l'église de Saanen, ou de l'Orchestre philharmonique de Radio-France et de l'Orchestre National de Lyon, animateurs de deux grandes soirées sous la Tente de Gstaad. »

Récitals intimistes dans les églises, grandes fresques symphoniques et lyriques sous la tente, sans compter les multiples facettes de son [Académie](#), dont celle de direction

d'orchestre ([CONDUCTING ACADEMY](#)), destinée aux jeunes chefs d'orchestre qui peuvent piloter la centaine d'instrumentistes du Gstaad Festival Orchestra (GFO)... chaque été, la Suisse surprend et enchante grâce au Festival estival le plus passionnant en Europe.

TOUTES les infos, programmes, modalités de réservations, organisation des séjours sur place, sur le site du [GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019](#)

Réservations ouvertes sur le site à partir du 20 décembre 2018.

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/edition-2019>

QUELQUES TEMPS FORTS (artistes et programmes à suivre)

Parmi les temps forts de cette édition 2019: une pléiade d'artistes français mais pas que... soirées « dans les étoiles » avec les pianistes Yuja Wang (Concerto pour piano n°3 de Rachmaninov avec la Staatskapelle de Dresde) et Khatia Buniatishvili, les cantatrices Nuria Rial et Cecilia Bartoli, les violonistes Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Sol Gabetta et Gautier Capuçon; l'opéra «Carmen» en version concertante avec l'orchestre de l'Opéra de Zurich et Marco Armiliato; le Te Deum de Charpentier avec Hervé Niquet et son Concert Spirituel; la résidence du pianiste Bertrand Chamayou; des soirées symphoniques sous la Tente de Gstaad, avec l'«Empereur» de Beethoven sous les doigts du jeune pianiste coréen Seong-Jin Cho ; la «Pathétique» de Tchaïkovski dirigée par Manfred Honeck, «La Valse» de Ravel et «Petrouchka» de Stravinski avec l'Orchestre

philharmonique de Rotterdam et Lahav Shani ; la Symphonie fantastique de Berlioz sous la baguette de Mikko Franck (pour fêter le 150ème anniversaire de la mort de Berlioz) ; des airs d'opéra de Wagner chantés par le ténor Klaus Florian Vogt et le «Boléro» de Ravel avec l'Orchestre National de Lyon et Gergely Madaras ; la Quatrième de Tchaïkovski par la Staatskapelle de Dresde et Myung-Whun Chung; sans omettre plusieurs, hors des sentiers battus, de nouvelles expériences sonores telles les improvisations de Gabriela Montero sur le film muet «The Immigrant» de Chaplin, la rencontre de l'Ensemble Janoska et du guitariste de jazz Biréli Lagrène sur fond d'hommage à Django Reinhardt, la soirée cabaret & chansons d'Ute Lemper... Sans oublier les concerts ouverts au public sous le label «L'Heure Bleue», point de contact privilégié avec les stars de demain: www.gstaadacademy.ch

ENTRETIEN. Alain SURRANS, directeur d'ANGERS NANTES OPERA

Angers Nantes Opéra. ENTRETIEN avec ALAIN SURRANS. CLASSIQUENEWS a rencontré le nouveau directeur général d'ANGERS NANTES OPERA, **Alain SURRANS**, aux goûts éclectiques,

– du baroque au contemporain –, soucieux de défendre la création comme toutes les actions innovantes permettant de décroiser le genre lyrique. A partir des temps forts de la programmation 2018 – 2019, – sa première saison à proprement parler, Alain SURRANS s'engage plus que jamais à renforcer le lien de l'opéra avec la société et les publics... tous les publics, y compris ceux qui sont écartés des

**ANGERS
NANTES
OPERA**
www.angers-nantes-opera.com

centres urbains, culturellement plus favorisés*. L'expérience lyrique doit être générale et sans entraves, accessibles et familière. Un sacré défi qui s'annonce passionnant, à l'heure des nouvelles échelles régionales, où désormais, ce sont trois villes qui sont invitées à travailler ensemble : Angers, Nantes et ... Rennes. Pour tous et pour que chacun puisse vivre comme il le souhaite sa propre expérience du lyrique. **Première rencontre.**

CLASSIQUENEWS : Pour cette nouvelle saison 2018 – 2019, nous avons remarqué un rapprochement entre les salles lyriques à l'échelle de la Région... Quel est concrètement le fonctionnement entre Angers Nantes Opéra, et l'Opéra de Rennes que vous avez dirigé auparavant ?

ALAIN SURRANS : C'est une collaboration artistique et culturelle qui permet en réalité de faire tourner une même production sur les trois sites associés : Angers, Nantes et Rennes. Il y a une volonté d'équilibre dans l'apport de chaque maison : l'Opéra de Rennes participant à la production de certains spectacles. Ainsi dans ce jeu croisé, et équitable, **Un Bal Masqué de Verdi** sera créé à Nantes (13 mars 2019) avec l'ONPL – Orchestre National des Pays de la Loire, puis repris à Rennes (le 31 mars 2019). De même, inversement, même esprit



d'équilibre avec **Le Vaisseau Fantôme de Wagner** par l'Orchestre symphonique de Bretagne : présenté en mai 2019 à Rennes (le 3), puis à Angers (le 21), enfin à Nantes du 5 au 13 juin 2019. Chacun des théâtres profitent aussi de cette mutualisation des moyens pour libérer du temps vers d'autres activités culturelles car quand tout le théâtre était immobilisé pour les répétitions préalables à une production, il est possible désormais d'organiser et de produire d'autres événements, lesdites répétitions étant réalisées désormais dans le théâtre partenaire. C'est une libération des sites qui favorise la diversité et la richesse de nos offres, tout au long de l'année.

Il s'agit de développer dans l'avenir un vrai projet culturel amplifié, pas seulement centré sur l'opéra, mais pluridisciplinaire. J'en veux pour preuve cette saison, notre cycle « Voix du monde », nouvelle série de concerts qui fait dialoguer l'opéra et les autres formes de musiques traditionnelles, populaires ou savantes qui sollicitent la voix. Il s'agit de faire vivre autrement les théâtres d'opéras, d'en faire des lieux de vie, ouverts à tous, présentant divers manifestations et événements artistiques...

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères établissez-vous votre programmation ?

ALAIN SURRANS : Les rencontres jouent pour beaucoup. Par exemple, le cycle d'opéras russes, réunissant *Iolanta* et *Aleko*, a été possible parce que j'avais un excellent contact avec le Bolshoï de Minsk, étant membre d'un concours de chant dans la ville biélorusse. Il n'y a guère que les chanteurs slaves qui puissent maîtriser idéalement l'opéra russe,

précisément de Tchaïkovski et de Rachmaninov ; ne serait-ce que par la couleur spécifique de leurs voix, à la résonance gutturale propre, dans cette projection et cette intonation à la fois franches et sincères. Je souhaitais offrir à notre public la possibilité d'écouter les chanteurs russes dans leur répertoire. (NDLR : [lire notre compte rendu complet de ALEKO / IOLANTA présenté en octobre 2018 par Angers Nantes Opéra](#)).

C'est aussi une question aussi de préférences personnelles, parfois. J'ai une prédilection pour Verdi et Wagner, car à l'heure époque, l'histoire de l'opéra franchit un cap décisif ; c'est le moment essentiel où le directeur de théâtre perd son pouvoir ; il n'est plus seul à décider. Verdi et Wagner ont pensé la globalité du spectacle d'opéra. Le premier intervient dans l'élaboration des livrets ; le second écrit lui-même le texte du livret. Ils défendent tous deux une conception nouvelle du drame lyrique. De la même manière, j'attache aussi une grande importance au travail de Joël Pommerat, en particulier, à la réflexion qu'il a menée sur les contes de fées ; sur ce qui les rend toujours très actuels et contemporains. Au cours de cette saison, nous présentons par exemple Cendrillon de Massenet ([à l'affiche jusqu'au 18 décembre 2018 – LIRE notre compte rendu](#), représentation du 4 décembre dernier à Nantes), un ouvrage exemplaire dévoilant la volonté et la détermination d'une jeune femme. Ce combat pour la liberté et l'émancipation fait écho à notre actualité récente. Vous le voyez, le conte a à nous dire encore beaucoup.

CLASSIQUENEWS : Vous développez de nombreuses actions et activités à l'attention du grand public ? Quel en est le contenu, quel en est l'enjeu ?

ALAIN SURRANS : C'est un aller-retour : il faut faire venir le plus grand nombre de spectateurs dans nos salles, et dans le même temps, aller vers tous ceux qui se sentent éloignés du spectacle et plus encore de l'opéra, hors de nos théâtres, et dans le territoire. Ainsi la tournée de l'oratorio **San Giovanni Battista de Stradella** ou **The Beggar's opera** de **Johan Gay** et **JC Pepusch** ; ces deux spectacles tournent partout grâce à notre réseau de partenaires à l'échelle régionale (jusqu'au 23 janvier 2019 pour The Beggar's opera / jusqu'au 30 avril 2019 pour le Stradella).

De la même façon, nous avons conçu une offre pour le public que nous souhaitons sensibiliser et impliquer, grâce à la voix et au chant. Il s'agit de rendez-vous réguliers sous forme d'ateliers (intitulés « ça va mieux en le chantant... ») pour les familles, entre amis ; soit 1h d'expérience vocale, à 18h et à 20h... Chacun, quelque soit son niveau musical, découvre, explore les ressources de sa voix sous la conduite des membres du Chœur d'Angers Nantes Opéra. Chacun peut travailler sa justesse, découvrir la sensation du chant par le corps, apprendre à respirer, partager, ... et même chanter faux (...en dérapages contrôlés). Il faut décroiser la pratique musicale ; élargir et rendre accessible les spectacles d'opéra, enrichir l'expérience collective... Les sites de Nantes, Angers et de Rennes sont très impliqués dans ce nouveau dispositif qui s'adresse à un très large public.

Prochain atelier « Du surgrave au suraigu », Angers et Nantes, les 31 janvier et 6 février 2019 / <http://www.angers-nantes-opera.com/la-programmation-1819/du-surgrave-au-suraigu>

CLASSIQUENEWS : Vous avez collaboré à l'élaboration du livret de l'adaptation de Genitrix, – roman de François Mauriac, pour l'opéra, musique d'Honegger. Quelle expérience en avez-vous tiré ?

ALAIN SURRANS : C'est un travail spécifique sur la langue et sa prosodie. Comment mettre en musique des mots, comment faire chanter un texte, lequel à l'origine n'est pas conçu pour une mise en musique. Il faut donc apprendre à découper le texte, le rendre apte à la prosodie, pour qu'il sonne auprès du public, ...audible, accessible, naturel. L'attention se porte sur le rythme, sur l'accentuation des mots. Une redéfinition de la prononciation d'autant plus difficile et délicate que le français est peu accentué et plutôt naturellement monotone.

Tout cela résonne particulièrement dans le travail que je défends au profit de la création. Ainsi je peux d'ores et déjà vous annoncer la création d'un nouvel opéra, à l'horizon 2019 (création à l'Opéra Comique le 27 sept 2019), d'après **L'Inondation d'Evgueni Zamiatine**, nouvelle publiée en 1929. L'histoire est celle d'un couple sans enfants à Saint-Petersbourg, qui adopte une orpheline alors que les eaux de La Neva ne cessent de monter... La musique sera signée Francesco Filidei, et le livret (comme la mise en scène), de Joël Pommerat. L'ouvrage après sa création parisienne sera présentée dans les salles, à Nantes et à Rennes, au sein de la saison lyrique 2019-2020.

Propos recueillis en octobre 2018.

Illustration : © Bénédicte de Vanssay

* culturellement plus favorisés. C'est relatif car tout dépend des quartiers concernés.

COMPTE-RENDU, concert. Metz, le 6 décembre 2018. Récital Brahms, Geoffroy Couteau, piano (1/4).

COMPTE-RENDU, concert. Metz, Salle de l'esplanade de l'Arsenal, le 6 décembre 2018. Récital Brahms par Geoffroy Couteau (1/4). Artiste associé à la Cité musicale de Metz, le jeune pianiste français **Geoffroy Couteau** se lance un joli défi en



s'attaquant – à la faveur de quatre concert répartis sur deux saisons – à l'intégrale pour piano seul de Johannes Brahms – qu'il a cependant déjà enregistrée pour le label Dolce Vita il y a deux ans de cela. Il l'a fait de manière chronologique, parcourant ainsi une période courant de 1851 à 1893, années pendant lesquelles Brahms confie à son instrument préféré ses aspirations et ses confidences. Mais rappelons que l'histoire d'amour entre le compositeur allemand et Geoffroy Couteau ne date pas de ce disque, puisqu'à l'issue de ses études au CNSM de Paris, il avait remporté, en 2005, le premier prix du

prestigieux Concours international Brahms de Pörtlach.

Sonorités transparentes, lignes mélodiques harmonieuses, énergie rythmique prégnante, densité sonore : voici quelques-unes des lignes de force de l'œuvre pour piano de **Brahms**. C'est ce qui fait de chacune de ses œuvres un bijou de puissance et de finesse mêlées, mais c'est aussi ce qui rend leur interprétation si risquée : au-delà de la difficulté technique, le véritable enjeu est de rester fidèle à cette écriture si riche et subtile. C'est avec les **Quatre Ballades op.10** (1854) que l'artiste débute son récital. L'énergie rythmique, les contrastes dynamiques, les plans sonores, tout cela est parfaitement maîtrisé ici. Il résulte de son toucher un sentiment de légèreté et de plénitude qui, même dans les parties plus énergiques, plus harmoniques, et plus brutales, semble mis au service d'une atmosphère extatique.

Couteau poursuit avec **la Sonate N°2 op.2** (mais en fait, chronologiquement, la première qu'il ait composée...). Dans cette œuvre en quatre mouvements, Brahms passe constamment d'un univers sonore à l'autre. Grandiose, majestueux, puis léger, fragile, martelant d'imposants accords puis effleurant quelques délicates notes, laissant s'épanouir quelques mélodies lumineuses, puis faisant surgir des rythmes lancinants, il exige du pianiste une sensibilité et une virtuosité éclatantes. Sous les doigts de Couteau, les thèmes surgissent, se modifient, périssent et ressuscitent naturellement : l'épanouissement sonore subjugué avant de céder la place à une finesse transparente...

En deuxième partie de soirée, **les Trois Intermezzi op.117** (1892) sont en revanche un opus que Brahms composa vers la fin de sa vie, ouvrage d'un grand lyrisme, teinté de nostalgie, ce qui le différencie de la fraîcheur intériorisée des Ballades entendues en première partie. Le premier Intermezzo, tout spécialement, nous laissera un souvenir profond : Couteau le pare de couleurs nocturnes et crépusculaires, car c'est bien le serein adieu d'un compositeur au soir de sa vie que cette

pièce évoque. Il clôture son programme avec les **Variations sur un thème de Paganini op.35**, qui exploite le thème du 24^e Caprice du célèbre violoniste italien (que Liszt et Schumann avaient déjà réutilisé pour des contrepoints pianistiques). Là encore, l'agilité formidable de Couteau se double d'une extrême délicatesse, donnant à chacune de ces variations une empreinte particulière, tantôt espiègle, tantôt hargneuse, tantôt timide. Le pianiste fait défiler avec maestria une abondante imagerie de sentiments et d'affects, qui lui vaut de chaleureux vivats de la part d'un public messin venu nombreux entendre le jeune prodige.

Bref, à vos calendriers pour la seconde journée de son cycle Brahms... elle aura lieu le 30 avril au même endroit !

COMPTE-RENDU, concert. Metz, Salle de l'esplanade de l'Arsenal, le 6 décembre 2018. Récital Brahms par Geoffroy Couteau (1/4).